

André Rousseau



# L'IDÉOLOGIE BRETONNE

Entre authenticité et nationalisme *soft*

puf



# L'idéologie bretonne



André Rousseau

# L'idéologie bretonne

Entre authenticité  
et nationalisme *soft*



*Ouvrage publié avec le soutien du Centre de recherche bretonne  
et celtique de l'université de Bretagne occidentale (Brest)  
et de la Maison des sciences de l'homme en Bretagne*



Maison <sup>DES</sup>  
Sciences  
de l'Homme  
EN Bretagne

ISBN 978-2-13-084840-0

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2023, janvier

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2023  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

## AVANT-PROPOS

Mon dessein est de comprendre comment s'est établi – et pas seulement entre les Bretons – un consensus à propos de la Bretagne. Tout en elle serait exceptionnel, à commencer par ses paysages pour finir par son « identité », terme qui lui va tellement comme un gant qu'il s'agit presque d'un synonyme ; elle s'affirme « une terre d'identité ouverte sur le monde<sup>1</sup> ». Ce livre tente de comprendre comment s'est forgée une telle conviction, comment se conjuguent ici sentiment et raison, sachant que celle-ci est toujours un peu sous l'influence de celui-là. J'aurais pu sembler prendre « le parti d'en rire », et comme je consacre pas mal de mon temps à comprendre les convictions religieuses, la situation de la Bretagne où s'étend la sécularisation fait parfois penser à la boutade de Woody Allen : « Dieu n'existe pas, mais nous sommes son peuple élu. »

J'ai choisi le « parti de comprendre », en nommant ce problème « idéologie bretonne ». Pour clarifier ce choix, disons que j'applique aux discours sur la Bretagne la définition de l'idéologie donnée par le Centre national de ressources textuelles et lexicales : « Ensemble plus ou moins cohérent des idées, des croyances et des doctrines philosophiques, religieuses, politiques,

1. Expression du président du conseil régional de Bretagne dans un entretien donné à l'hebdomadaire *Côté Brest*, 31 mars 2021, n° 383.

sociales, propre à une époque, une société, une classe et qui oriente l'action<sup>1</sup>. »

La masse des écrits savants militants et journalistiques concernant la Bretagne comme le nombre de ceux qui se sentent légitimes à en parler ont quelque chose d'écrasant et de sidérant quand on entreprend de s'intéresser à ce sujet. On est donc tenté, lorsqu'à l'ignorance s'ajoute le fait que l'on n'est pas breton, de se fier à ceux qui le sont ou font de surcroît profession d'étudier la Bretagne, sa langue, son histoire, sa littérature, les mouvements sociaux qui la traversent. Cependant, assez souvent, j'ai cherché seul mon chemin et assumé le risque de me perdre, pensant que s'abstraire du jeu peut être à la fois une prise de distance utile et une manière de faire des découvertes.

Une illustration ? En décembre 2019, la presse relate la disparition d'un chanteur célèbre des années 1960-1970. Né à La Trinité-sur-Mer, Alain Barrière est présenté par *Ouest-France* comme « l'un des menhirs du Morbihan », une star, mais « surtout un Breton attaché à ses racines. La mer et la Bretagne coulaient dans ses veines et sa plume n'a cessé de les chanter. De sa région, il avait aussi hérité de son caractère. Dur. Entier. Mais tellement généreux, soulignent ses proches ». Et de citer le témoignage de la fille du défunt : « Il a toujours été un rebelle, dans la contestation du système. Ce sont ses racines bretonnes<sup>2</sup>. »

Ce texte qu'aucun Breton sans doute n'a trouvé étrange est pourtant paradoxal dans la mesure où ce défunt chanteur composait plutôt des slows que des gavottes et que les autres commentaires qu'on put lire sur sa disparition associaient très peu son œuvre à la Bretagne, et pour cause. Ce texte semble donc produire mécaniquement une série d'associations verbales sur le fait que si ce chanteur était breton, il est forcément l'expression de l'essence bretonne. En fait, on lui affecte des clichés et des stéréotypes. D'ailleurs, les derniers mots de l'article le présentent comme une figure de proue...

1. Voir <https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9ologie> (consulté le 28 décembre 2021).

2. *Ouest-France*, 20 décembre 2019.



## Avant-propos

de « la chanson française ». Bref, les Bretons qui appartiennent aux « VIP » deviennent en quelque sorte bretons au carré. Ils sont fidèles à leurs racines et donc Bretons exemplaires. Leur personnalité est configurée par la nature, ce qui est une marque de grandeur (« la mer coulait dans ses veines »), et le patrimoine (« le menhir du Morbihan »). Quant aux traits les plus évidents de leur caractère, ce sont l'insoumission, la dureté et la générosité... Et voilà les « VIP » frères jumeaux des Gilets jaunes.

L'occurrence d'expressions telles que « les relations de la Bretagne avec la France » est tellement fréquente sous la plume de ceux qui, en s'exprimant ainsi, protestent contre une intégration forcée depuis 1532, qu'elle peut passer inaperçue. Elle demeure étrange pour moi. Ainsi de cette *Histoire totale de la Bretagne, de la préhistoire à nos jours*<sup>1</sup> dont la quatrième de couverture affirme : « Son histoire, d'une rare richesse, ici embrassée des origines jusqu'à nos jours, est marquée par un esprit de résistance hors du commun. [...] Les Bretons acceptent en effet volontiers d'être français, à condition d'être acceptés comme Bretons<sup>2</sup>. » Cette « nationalisation » de l'identité bretonne est précisément l'un des phénomènes que je cherche à comprendre. Et même si je ne ferai que les évoquer dans cet ouvrage, des situations analogues nommées parfois « nationalismes régionaux<sup>3</sup> » existent au sein de l'Union européenne : Catalogne, Écosse, Flandre, Pays basque espagnol, et Italie du Nord, et en

1. Philippe Tourault, *Une histoire totale de la Bretagne, de la préhistoire à nos jours*, Paris, Perrin, 2019.

2. L'homme du département du Nord que je suis peut faire observer que l'intégration plus tardive de son « pays » dans le royaume a délivré la Flandre des Espagnols (sans effacer des mémoires le duc d'Albe), ce qui sans doute a rendu l'opération plus aisée. Ici en Bretagne tout se passe comme si l'avant 1532 n'appartenait pas à la féodalité.

3. Frank Tétart, *Nationalismes régionaux. Un défi pour l'Europe*, Paris, De Boeck, 2009, L'expression ne doit pas être confondue avec les nationalismes traditionnels : dans les cas cités, c'est l'Europe, mais fédérale, qui est l'horizon politique ou « cosmopolitique ». Sébastien Carney en montre toute l'ambiguïté à propos du cas breton : s'agit-il de construire une « Europe des régions » ou de se débarrasser de « l'État français » ? (« Les nationalistes bretons face aux projets européens, des années 1920 aux années 2000 : une stratégie de l'état ? », *Histoire, économie & société*, septembre 2021, p. 37-52).

France même, la Bretagne peut être rapprochée de l'Alsace, de la Corse, du Pays basque, de l'Occitanie ou encore de la Savoie, voire de la Flandre française.

Levons les équivoques possibles. J'entends bien ce que peut être l'attachement à un terroir et parfois je le partage. Ce n'est pas seulement par déformation professionnelle de sociologue, mais par expérience personnelle que je suis conscient de l'effet que produisent les jugements péjoratifs posés sur les goûts populaires, les accents provinciaux, les marqueurs de classe ou simplement de profession. Je voudrais comprendre toutefois pourquoi ici en Bretagne la réaction contre cette domination prend chez beaucoup une forme polémique et systématique. Et j'ose ajouter : une forme si « professionnelle », puisque la presse, l'édition et les médias, les gens de lettres, l'Université, les catholiques et leur clergé, les partis politiques contribuent ou ont contribué dans le passé à produire un discours en comparaison duquel le film *Bienvenue chez les Ch'tis* peut passer pour anecdotique.

Cet avant-propos va prendre le temps d'expliquer et de justifier la façon dont des questions, prises au sérieux par de nombreuses personnes qui se consacrent sincèrement à la cause de la Bretagne, vont être ici interprétées, soumises à discussion. Après avoir restitué la genèse de ce livre, j'irai à l'essentiel en expliquant le point de vue que j'adopte et la méthode que j'emploie. Dans ce développement, je caractériserai ce que j'appelle « idéologie bretonne » ; je justifierai l'emploi de cette expression et en quoi consiste le point de vue critique adopté.

## LA GENÈSE DE CE LIVRE ET SON INTENTION

Le projet d'écrire ce livre remonte à un travail collectif réalisé au cours de l'année universitaire 2013-2014, par un groupe de chercheurs du Centre de recherche bretonne et celtique de l'université de Bretagne-Occidentale, sise à Brest. L'ambition de ce groupe était

## Avant-propos

celle que je viens de décrire : cerner pour quelles raisons, à quelle fin, par qui et comment la Bretagne est si abondamment mise en scène et présentée comme exceptionnelle, voire fondée à exprimer des griefs envers « la France ».

Pour en rester à quelques exemples parmi les plus manifestes, la Bretagne n'est-elle pas présentée tour à tour comme « un modèle politique », un « miracle économique » et, bien entendu, vantée pour la beauté de ses paysages et l'authenticité du tempérament de ses habitants ? Par ailleurs, « la culture bretonne » et les innombrables festivals dont elle est le motif peuvent donner au lecteur occasionnel ou régulier de la presse régionale l'impression que la Bretagne se transforme durant l'été en un musée des arts et traditions populaires : ici, des danseurs costumés et des musiciens rattachés à « la tradition », là, des *bagadoù* défilant de façon antique et solennelle ; ailleurs encore, ces Bretons *mod koz*, costumés à l'ancienne, portent les bannières de leurs paroisses, des statues de sainte Anne ou de sa fille Marie, rappelant que la catholicité est une partie du patrimoine de la Bretagne. Et au milieu de ce catalogue patrimonial flottent non seulement ces bannières, mais les oriflammes nommées *Gwenn ha du* qui symbolisent la Bretagne dans les festivals et dans tout cortège ou toute manifestation. Ils figurent aussi entre le drapeau européen et celui de la France, non seulement aux frontons des mairies et autres collectivités territoriales, mais devant les sièges de beaucoup d'entreprises. On passe à peine discrètement de la culture à l'affirmation d'une nation.

L'ambition d'écrire un livre collectif sur ce phénomène se concrétisa par un certain nombre de « papiers », présentés et discutés, comme il est de tradition, dans les séminaires universitaires. Pourtant, assez vite, il apparut difficile de publier des textes qui ne manifestaient pas des approches tout à fait homogènes de la question. De son côté, la solution de « réécrire » les textes existants sembla assez vite difficile ou même utopique. Le sort ne tombant pas toujours sur le plus jeune, on me suggéra de concevoir un ouvrage qui aurait la cohérence et l'homogénéité que seule une plume unique peut obtenir, tout en réduisant le risque de présenter

une vision unilatérale grâce à la réflexion collective entreprise et avec l'aide des quelques documents qu'elle avait produits. C'est ainsi que ce projet collectif est devenu un travail solitaire... et à maints égards téméraire.

D'emblée, un certain nombre d'intuitions, partagées avec les collègues du groupe, avaient pris place dans ma réflexion. J'ai pris le temps de les mettre à l'épreuve et de leur donner forme, et plus de temps encore, au préalable, pour combler les lacunes assez grandes de mes connaissances de l'histoire de la Bretagne et de ce que l'on appelle le « mouvement breton ». Tout ce temps m'a permis d'être attentif sur une durée longue et quotidiennement, à ce qui se dit, s'écrit et se discute à propos de la Bretagne, dans la presse quotidienne et sur Internet. Cela ne m'a pas dispensé bien sûr de lire des textes « savants », mais ce temps long m'a rendu sensible à ce que j'ai fini par nommer « idéologie ».

Ce travail était indispensable car, ainsi que je viens de le dire, face à la prégnance d'un fait social, comprendre comment ce fait a été fait demande du temps<sup>1</sup>. Il me fallait aussi tenter de prévenir la critique bien connue : « Vous ne pouvez pas comprendre puisque vous n'êtes pas d'ici »... L'argument a toutes les chances de revenir, mais travaillant depuis les années 1960 dans le domaine de la sociologie de la religion, j'ai pu mettre à l'épreuve l'objection selon laquelle on ne peut comprendre quelque chose à la religion que si l'on n'en fait pas personnellement l'expérience. Inversement et par histoire personnelle, je sais que le risque de mal interpréter n'est pas moins insidieux si l'on en sait beaucoup que si l'on en sait

1. « Les faits sont faits » est une expression de Bachelard, pour lequel le savoir scientifique se constitue certes à partir de l'expérience, mais se voit conceptualisé en quelque sorte contre l'expérience (Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938). Lucien Febvre en a tiré les conséquences pour sa pratique de l'histoire. L'historien, disait-il, « ne va pas rôdant au hasard à travers le passé, comme un chiffonnier en quête de trouvailles, mais part avec, en tête, un dessein précis, un problème à résoudre, une hypothèse de travail à vérifier [...]. Élaborer un fait, c'est construire. Si l'on veut, c'est à une question de fournir une réponse. Et s'il n'y a pas de question, il n'y a que du néant » (Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953, p. 7-8).

## Avant-propos

peu. J'applique à mon regard sur la Bretagne ce que Max Weber disait de son travail sur les religions : « Certes, je suis absolument “insensible à la musique” de la religion et je n'ai ni le besoin ni la capacité d'ériger en moi des “constructions” psychiques de caractère religieux, quelles qu'elles soient ; ça ne marche pas ou bien je m'y refuse. Mais, tout bien examiné, je ne suis ni antireligieux ni areligieux<sup>1</sup>. »

Je dois ici évoquer deux lectures qui m'ont ouvert la voie. Il y a quarante ans déjà, *La Question bretonne* de Renaud Dulong<sup>2</sup>, m'a très tôt suggéré une manière distanciée d'entendre ce que les Bretons disent d'eux ; et plus récemment le livre plus « politique » ou « lanceur d'alerte » de Françoise Morvan : *Le Monde comme si. Nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*<sup>3</sup>. Justifiant ce titre sur le site du Groupe Information Bretagne<sup>4</sup>, l'auteure explique qu'elle l'a emprunté à Arnold van Gennep qui lui-même s'inspirait du philosophe allemand Hans Vaihinger<sup>5</sup>, dont la thèse consiste à montrer que des fictions peuvent très bien aboutir à des constructions pratiques ou à des concepts efficients. Appliquant cette idée à la Bretagne, elle conclut : « En fait, les politiques et les industriels reprennent le discours identitaire pour fabriquer un monde dont on sait très bien qu'il est faux. » Bretonniser la signalétique urbaine à Rennes qui n'a jamais parlé breton, inviter la Galice au Festival interceltique de Lorient, « cela, dit-elle, sert à fabriquer une réalité à laquelle chacun est invité à croire ou

1. Max Weber, « Lettre à Ferdinand Tönnies du 19 février 1909 », traduite et commentée par Jean-Pierre Grossein dans son « Introduction » à Max Weber, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 1996, p. 72.

2. Renaud Dulong, *La Question bretonne*, Paris, Presses de Sciences-Po, 1975 ; voir aussi du même : *Les Régions, l'État et la Société locale*, Paris, Puf, 1978.

3. Arles, Actes Sud, 2002 ; réédité dans la collection de « Poche/Babel » en 2005.

4. Voir <https://le-grib.com/politique/non-a-la-regression-ethniste-en-bretagne>.

5. Hans Vaihinger, *Die Philosophie des Als Ob. System der theoretischen, praktischen und religiösen Fiktionen der Menschheit auf Grund eines idealistischen Positivismus, mit einem Anhang über Kant und Nietzsche*, Berlin, 1911. Voir aussi : Jacob Schmutz, « Épistémologie de la fiction : Thomas Hobbes et Hans Vaihinger », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2013/3, t. 138, p. 401-440 ; Christophe Bouriaud, *Le « Comme si ». Kant, Vaihinger et le fictionalisme*, Paris, Cerf, « Passages », 2013.

faire comme s'il y croyait ». Le livre et son auteure ont soulevé et soulèvent encore des polémiques, amplifiées par le tour très personnel qu'elle donnait à son point de vue. J'aurais pu, en utilisant la même référence à Hans Vaihinger, intituler ce livre *La Croyance en la Bretagne*, ou emprunter à un commentateur critique du « fictionalisme<sup>1</sup> » : *Le Bretonisme, entre méthode Coué et effet placebo*.

Je ne propose pas ici une histoire de plus du « mouvement breton », mais plutôt une sorte de *making of* de quelques idées qui font partie du discours ordinaire ou, si l'on veut, de lieux communs largement partagés, non seulement dans des mouvances militantes, mais dans la presse, et même dans des programmes politiques... Les idées reçues doivent leur succès au fait qu'elles sont commentées et même discutées à l'infini. Je m'attacherai donc plus d'une fois à évoquer et discuter des travaux de type savant ou, plus souvent, de type militant<sup>2</sup>, qui, *via* les médias classiques et les réseaux sociaux, alimentent l'opinion.

Le résultat a quelque chose d'un « récit de voyage ». Il en a probablement les limites, mais aussi, je l'espère, les qualités : je n'ai pas couvert la totalité de la « contrée » visitée ; je n'ai pas lu toute la littérature sur le sujet. Je livre des observations sur les « sites » qui m'ont semblé les plus typiques et les questions qui me semblent les plus névralgiques. Parfois, j'ai pris le temps de discuter par écrits interposés avec des auteurs croisés en chemin, pour apprécier leurs analyses et m'en instruire, ou pour les discuter. À d'autres moments, la mémoire d'autres voyages et l'expérience d'autres « terrains » m'ont permis de comparer acteurs et paysages. J'utiliserai notamment mon expérience de sociologie des religions pour comprendre et interpréter ce que je nomme « l'idéologie bretonne », point d'honneur d'une région sur laquelle l'Église catholique a été si influente ! S'agirait-il du substitut d'une croyance que le clergé n'a pu maintenir

1. Paul Clavier, « La méthode Coué et l'effet placebo. Deux modèles impossibles de la croyance religieuse », *Archives de sciences sociales des religions*, janvier-mars 2015, 169, p. 179-194.

2. Sur la Bretagne, les deux genres sont très souvent mélangés.

## *Avant-propos*

ou le transfert sécularisé d'un esprit de corps qui est, si j'ose dire, son grand œuvre ?

### QUESTIONS DE POINT DE VUE ET DE MÉTHODE

Les « gens du Nord » sont les héros de quelques dizaines de chansons<sup>1</sup>. Les Bretons, eux, n'arrêtent pas de se chanter et de chanter la Bretagne, et pas seulement durant la saison estivale, lors des innombrables festivals qui quadrillent l'Armor et l'Argoat. Cela a commencé bien avant Théodore Botrel dont je cite le nom avec précaution car il est unanimement voué aux gémonies par ceux qui honorent vraiment la Bretagne. Ce point de repère dans le passé est pour le moins le plus notoire, même si j'ai compris, avant même de venir en Bretagne, que cette œuvre, pleine de clichés, construit une mythologie misérabiliste que l'on a peut-être remplacée par une autre plus glorieuse.

Les Bretons s'expriment par le chant, mais ils se racontent aussi<sup>2</sup>, se peignent ou sont peints<sup>3</sup> et se mettent en scène<sup>4</sup>. Autocollants « Breizh » qui ont décoré les automobiles des années 1970, silhouettes bigoudènes ou discutables « bébé breton à bord », Bonnets rouges protestant contre l'écotaxe en 2013, *Gwenn ha du* remplissant le Stade de France pour une finale de coupe de France opposant Rennes à Guingamp en 2014, suffixe « .bzh » des adresses

1. Plus précisément, quarante-cinq, énumérées sur le site de France 3 Hauts-de-France. Voir : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/.../45-chansons-qui-parlent-du-nord-pas-calais-16> oct. 2016 (consulté le 30 janvier 2018).

2. *Les Derniers Bretons* est un décalque du *Dernier des Mohicans*, mais leur postérité littéraire est pléthorique.

3. Nelly Blanchard et Mannaig Thomas ont invité une vingtaine de collègues à se demander comment on passe de l'esthétique au politique, dans *Dire la Bretagne*, Rennes, PUR, 2016.

4. Outre les festivals, mentionnons les Nuits celtiques ou le défilé sur les Champs-Élysées de 2007 baptisé « Breizh touch ».

Internet ou encore transformation du *Gwenn ha du* en « émoji » : la liste est longue des moyens de représenter les Bretons comme un corps, un peuple « typé », et ce depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. Il y a plus de cent cinquante ans que des Bretons parlent de la Bretagne. L'on peut s'enorgueillir de cette continuité, l'admirer, et même consacrer une part significative de l'énergie universitaire à ce patrimoine. On peut aussi s'en étonner et chercher à comprendre. L'étonnement, en sciences sociales comme en philosophie, est le premier pas de la connaissance.

Au sociologue des religions que je suis, la protestation contre le fait d'être devenu une « minorité culturelle », allant de pair avec la fierté de l'être, rappelle bien des traits du discours des catholiques de France depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. Ils remâchaient un exil sédentaire<sup>1</sup>, c'est-à-dire la difficulté de demeurer soi quand change l'environnement culturel. Cette difficulté s'est transformée en un « sentiment de minorité » qui est passé de l'abattement à la fierté, grâce à des acteurs et selon des voies qu'il s'agit d'identifier et de comprendre.

Ceux qui depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle ont reconstruit pour les Bretons une apologie de ce qu'ils sont – ce qu'on nomme, pour faire plus mystérieux, une identité – ou leur permirent de nommer ce qui les dominait, ont beaucoup contribué à mettre en circulation les « éléments de langage » qui expriment et pérennisent cette expérience. Mais ils sont aussi pour la même raison devenus des entrepreneurs de salut<sup>2</sup>. Les catholiques ont connu après la Révolution ce genre d'expérience et façonné l'antidote sous la forme d'un rejet de la modernité à laquelle ils opposaient le caractère surnaturel de la foi. Certes, les temps sont loin où les catholiques chantaient « Toujours, toujours en France, les Bourbons et la foi », mais ils

1. Maria Lafitte, « Entre origine et rupture. Le sujet à l'épreuve de l'exil », *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, 1999, n° 62, p. 103-116.

2. Je désigne ainsi l'analogue des « entrepreneurs de morale » décrits par Howard S. Becker et qui sont pour lui des créateurs ou des défenseurs de normes (*Outsiders. Studies in the Sociology of Deviance*, Glencoe, Free Press of Glencoe, 1963 ; trad. fr. J.-P. Briand et J.-M. Chapoulie, Paris, Métailié, 1985).



## Avant-propos

clament encore aujourd'hui : « *Da feiz hon tadou koz, ni 'zalc'ho mad atao* », c'est-à-dire « À la foi de nos ancêtres, nous resterons fidèles », dans une symétrie parfaite et avec autant d'ardeur que le *Bro gozh ma zadou* (*Le Vieux Pays de mes ancêtres*)<sup>1</sup> qui passe pour être l'hymne « national » de la Bretagne. Inspiré d'un chant gallois, ce chant fut arrangé pour les Bretons dès 1898. Ceux qui chantent le cantique sont bien moins nombreux aujourd'hui que ceux qui chantent « l'hymne breton » (au moins le premier couplet), parmi lesquels on compte évidemment des catholiques... Mais les uns et les autres extériorisent et entretiennent ainsi l'ardeur d'une foi résistant à l'épreuve du temps<sup>2</sup>.

On me dira que ma pratique de la sociologie des religions déforme ma perception. J'espère que la suite du livre donnera au moins des indices au lecteur sur le fait que « l'identité bretonne » ressemble à une variété de religion et qu'elle doit beaucoup à une matrice de pensée catholique. Deux indications pour justifier cette affirmation à partir de deux marqueurs du discours sur la Bretagne : d'abord, cette façon d'être en permanence dans le superlatif ou même le « mystère » ne rappelle-t-elle pas la façon de présenter la foi comme un accès direct au sacré, ou du moins au merveilleux et à l'extase ? Par ailleurs, ce discours qui incrimine en permanence la « France jacobine », et qui voit parfois « la République » comme la source de tous les maux de la Bretagne et des autres régions, ne rappelle-t-il pas la façon dont les catholiques se

1. La graphie utilisée ici est dite « universitaire » et n'est donc pas conforme à celle que préconise l'Office public de la langue bretonne, à savoir : *Bro Goz ma zadoù*. Dans la suite du livre, j'utilise l'une ou l'autre graphie.

2. Le musicien que je suis note également que les premiers sont plus fidèles à la musique écrite, tandis que la « performance » des seconds me semble assez souvent invertébrée, si je la rapproche de la musique écrite du *Bro Goz*. La volonté d'y mettre de la solennité, imposée par les paroles, déstructure le rythme ternaire et cherchant un rythme de marche où il n'y en a pas, donne l'impression de pesanteur, quelque chose comme une musique de Brahms mal interprétée et qui peine à prendre forme. Ce que confirme un militant nationaliste parlant du *Bro Goz* : « Je le trouve un tantinet désuet et difficile à chanter. Dans les manifs revendicatives bretonnes on entend plus souvent le martial *Chant de l'Armée révolutionnaire bretonne* écrit par Glenmor... » (Gael Roblin, *Le ZHBécédaire. Lexique politique radical de Bretagne*, Rennes, Goater, 2015, p. 36).

disaient « exilés » dans leur patrie, au temps du Cartel des gauches dans les années 1920 ? La similitude de structure incite à ne pas écarter cette interprétation.

L'intention de ce livre est d'élucider le sens de cette permanence et de comprendre comment et par qui est produite, depuis près de 180 ans<sup>1</sup>, « l'idéologie bretonne », c'est-à-dire, schématiquement, un ensemble d'idées, de visions et d'images présentées comme des « valeurs » ou des certitudes.

J'ai d'abord été frappé par un « style » de discours et plus largement par l'image que l'on cherche à donner de la Bretagne. Je me suis souvenu des leçons de *Tristes Tropiques*, où Claude Lévi-Strauss procédait déjà comme il le fit dans son analyse des mythes :

Les sociétés humaines, comme les individus dans leurs jeux, leurs rêves ou leurs délires ne créent jamais de manière absolue, mais se bornent à choisir certaines combinaisons dans un répertoire idéal qu'il serait possible de reconstituer<sup>2</sup>.

Marielle Macé, commentant ce texte, souligne que, dans ses travaux sur les masques, l'ethnologue utilise la notion de « style » pour penser les cultures comme un jeu de « distinction ». Lévi-Strauss prenait soin de ne pas hiérarchiser les « valences » des cultures. Bourdieu, dans le même sens, observait les différences de goût comme un jeu de jugement de valeur qui engendre, dans une société et entre les sociétés, des rapports de domination qui eux créent cette hiérarchie.

Un discours omniprésent affirme que le « mouvement breton » est né en réaction au mépris affiché envers les Bretons par des littérateurs et des politiques français. Les porte-parole de la Bretagne ont voulu « renverser le stigmate<sup>3</sup> ». Les mouvements « régionalistes » d'autres « provinces » ont, eux aussi, pris appui sur des « styles »

1. Je prends comme référence la publication du *Barzaz-Breiz* en 1839.

2. Cité par Marielle Macé, *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, « Essais », 2016, p. 150-151.

3. Tout le livre de Ronan Le Coadic, *L'Identité bretonne*, est construit sur ce schème (Rennes, Terre de Brume/PUR, 1998).

## Avant-propos

(de culture, de langue, de forme de vie) pour lutter contre la domination littéraire et artistique de Paris, et ont pratiqué, chacun à leur manière, cette lutte : « Avoir un style, c'est communiquer à autrui des marques de distinction, prendre place dans un système d'écarts, classer les autres en se classant soi-même, décliner – volontairement ou non, ce n'est pas la question – des appartenances et des refus par ses goûts et ses dégoûts<sup>1</sup>. »

Comment comprendre que des aristocrates et des bourgeois érudits du XIX<sup>e</sup> siècle aient entraîné des militants bretons à formuler leur revendication, à la présenter comme l'affaire de tous les Bretons et à enclencher ainsi cette « emphatisation des différences<sup>2</sup> » qui, de façon spéculaire, reproduit envers la culture dominante les effets discriminants qu'on lui reproche ? En d'autres termes, le discours sur la Bretagne varie dans l'histoire au gré des intérêts des différentes élites qui le produisent et parviennent à l'imposer comme légitime. Ce faisant, ces élites perpétuent la certitude que la Bretagne est une « âme », une « idée » qui habite les Bretons et les constitue comme une réalité non soluble dans une France intrinsèquement artificielle parce que créée de toutes pièces dans la violence par l'Ancien Régime puis par les Républiques. L'un des initiateurs de l'esprit régionaliste, l'historien breton Arthur La Borderie (1827-1901), parlait de « l'idée bretonne<sup>3</sup> ». Daniel Le Couédic a repris cette formule en un sens tout proche de celui d'idéologie et l'a définie comme « la

1. Marielle Macé, *Styles...*, op. cit., p. 153.

2. *Ibid.*, p. 154.

3. Je remercie Joseph Rio de m'avoir signalé que la formule est employée par La Borderie en 1887 dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*. Elle prend place dans un hommage qu'il rend à Brizeux et à La Villemarqué dont il dit qu'ils « tinrent seuls campagne en face du mauvais vouloir et de l'indifférence coalisés contre l'idée bretonne ». Et il développe son propos en rappelant leur rôle dans la valorisation de la langue, de la littérature et de « l'antique civilisation dont on prétendait proscrire les dernières traces ». En somme, il s'agit d'une variante de « l'âme bretonne », chère aux bretonistes, mais il est intéressant de voir cette occurrence enchâssée dans ce contexte à la fois victimaire et héroïque. La formule « idée bretonne » est très fréquente tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, par exemple chez Olivier Mordrelle, qui en a fait le titre d'un de ses livres (Paris, Albatros, 1981). Voir aussi de cet auteur *L'Essence de la Bretagne. Essai*, Guipavas, Kelenn, 1977.

somme des constructions intellectuelles qui prêtent à la Bretagne des caractéristiques ou un rôle incomparables<sup>1</sup> ».

J'emploie le terme « idéologie » au sens de « schème collectif d'interprétation<sup>2</sup> » qui construit un récit cohérent du passé, du présent et de l'avenir. Ce schème se construit dans l'interaction de quelques intellectuels ou de porte-parole reconnus, avec des groupes auxquels ils apportent une interprétation de ce qu'ils sont. L'idéologie bretonne est un discours normatif aux contenus fluctuants à travers le temps, mais dont la constante est d'être fondée sur les jugements de valeur ou les convictions d'individus très comparables à ces « entrepreneurs de morale » étudiés par Howard Becker<sup>3</sup>. Celui-ci voulait comprendre et décrire comment on parvient à transformer le jugement moral sur la drogue en problème public et en politique légitime de répression. La comparaison paraîtra exagérée à première vue, mais lorsque l'on trouve admirable et étonnant que tant de Bretons plébiscitent la Bretagne, sa langue et sa culture, on oublie l'immense travail d'orchestration de cette « idée bretonne » : depuis l'Association bretonne de 1843 jusqu'au Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons (CELIB)<sup>4</sup> des années 1950, depuis La Villemarqué jusqu'à René Pleven ou Jean-Yves Le Drian, depuis l'historien Arthur La Borderie jusqu'au géographe Michel Phlipponneau ou le politiste Romain Pasquier, depuis l'écrivain Charles Le Goffic jusqu'à Jean-Michel Le Boulanger, la Bretagne a ses érudits, commentateurs et militants. L'érudition linguistique et ethnologique, la science et l'action politiques, la vie associative et les politiques publiques de la culture ont été sans cesse mobilisées pour « inventer la Bretagne », ou, si l'on veut, pour la breveter et en faire à la fois

1. Daniel Le Couédic, *Les Architectes et l'idée bretonne (1904-1945) : contribution à l'étude de l'influence des courants d'idée et des sujétions corporatives sur l'architecture et les arts appliqués*, thèse soutenue à l'université de Bretagne-Occidentale, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), 1992, trois tomes.

2. Pierre Ansart, *Les Idéologies politiques*, Paris, Puf, 1974, p. 10.

3. Howard Becker, *Outsiders...*, *op. cit.*

4. Rassemblement des forces vives de la Bretagne créé en 1950 à l'initiative de Joseph Martray et dont René Pleven fut le président, en vue d'engager le développement économique de la Bretagne.

## *L'idéologie bretonne*

<i>La source de légitimité de la politique linguistique :</i>	
<i>l'Office public de la langue bretonne .....</i>	217
<i>Militer pour la langue : investissements et profits .....</i>	221
IV. La langue bretonne comme projet politique .....	226
Chapitre 5. La Bretagne, un nom, une identité et une image...	233
I. Du Joint français aux Bonnets rouges .....	235
<i>Protestation et politisation .....</i>	239
<i>La médiatisation : amplification et mise en scène .....</i>	240
<i>Partis politiques et élus : des relais aléatoires .....</i>	242
<i>L'identité bretonne fruit d'une mobilisation.....</i>	243
II. Identité et répétition : les Bonnets rouges de 2013 .....	247
<i>Bref historique .....</i>	250
<i>Symbolique et politique : une revendication</i>	
<i>inclassable ? .....</i>	254
<i>Un mouvement local et divisé, mais qui parle</i>	
<i>pour la Bretagne .....</i>	257
<i>Des effets politiques locaux : un « office central »</i>	
<i>en mode 2013 ? .....</i>	259
Chapitre 6. Une région « magnifique » et un territoire-totem...	263
I. Le stade marketing du bretonisme .....	265
<i>Une histoire déjà longue et continue .....</i>	266
<i>Participations croisées, ou les dividendes</i>	
<i>de la culture/identité.....</i>	273
<i>La langue bretonne et l'économie .....</i>	275
II. Un territoire-totem ?.....	278
<i>Les « machines identitaires » à l'œuvre</i>	
<i>dans les collectivités territoriales .....</i>	282
<i>Une ritualité séculière et festive.....</i>	287
<i>Les enchantements du localisme.....</i>	288

## Table

### TROISIÈME PARTIE BILAN CRITIQUE

Chapitre 7. Pour comprendre l'écriture de ce livre .....	297
<i>Mon rapport personnel à ces questions</i> .....	299
I. La création permanente de la Bretagne par la dispute..	301
<i>Acteurs, moyens et enjeux de la dispute</i> .....	302
<i>Quelques principes du fonctionnement d'un champ</i> ....	303
<i>Utilité de la notion pour analyser la production</i> <i>de l'idéologie bretonne</i> .....	306
II. A-t-on « inventé » la Bretagne ? .....	309
III. Embarrassante identité .....	316
<i>Se passer de « l'identité » ?</i> .....	320
<i>La dramaturgie identitaire bretonne</i> .....	325
Conclusion générale.....	341
I. Retour sur le point de vue adopté .....	342
II. Identité ou couleur du cheval blanc d'Henri IV ?.....	349
<i>« Celtique ? », ou l'illustration des embarras</i> <i>de l'identité</i> .....	358
III. L'idéologie bretonne, un nationalisme <i>soft</i> ?.....	366
Remerciements.....	379